

40 P. v. gall. 202^{fr} (1140)

989



SCÈNE VII

TOM POUFF,

A-PROPOS, EN UN ACTE MÉLÉ DE COUPLIETS.

D'UN NAIN CONNU,

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES VARIÉTÉS, LE JEUDI 25 AVRIL 1845

PERSONNAGES.	ACTEURS	PERSONNAGES	ACTRICES.
LE GÉNÉRAL CHOKNOSOFF.	M. HOFFMANN.	CORNÉLIE, femme de Moutardier	Mlle FLORE
MONSIEUR MOUTARDIER.	M. NEUVILLE	Moutardier	Mlle PIRON
EDGARD, courtier d'actions.	M. KOPF	ADELE, leur mee	Mlle JULIA
LE GÉNÉRAL TOM POUFF.	LE PETIT DEHANEL	MARGOT, leur cuisinière	Mlle LÉON
UN PORTIER.	M. EMMANUEL	BRISQUET, garçon boulanger.	Invités
UN JARDINIER	M. DARRERGUE		

La scène est à Poissy

Le théâtre représente un salon de campagne. Au premier plan, à droite du public, la porte de la chambre de Cornélie et surmontée d'un œil-de-bœuf; à gauche et également sur le premier plan, la porte de la chambre de Moutardier. A troisième plan, deux portes latérales, conduisant l'une au jardin l'autre dans la cour. Au fond fenêtre ouvrant sur un balcon extérieur. Tables, chaise et grand fauteuil ou ganache à gauche

SCÈNE PREMIÈRE

MOUTARDIER, en robe de chambre, CORNÉLIE, ADELE, MARGOT.

Cornélie et Adèle sont à travailler près de la table. Margot range Moutardier à des lunettes bleues sur le nez et tient un journal à la main

MOUTARDIER, lisant le journal. « Ce phénomène extraordinaire... qui a fait l'admiration de toutes les têtes couronnées... de l'Europe... va en ville et même à la campagne... »

ADELE. Et vous croyez, mon oncle, que le général Tom Pouff, comme on l'appelle, vendra chez vous ?...

MARGOT. A POISSY ?...

CORNÉLIE. Aujourd'hui... ce soir ?...

MOUTARDIER, posant son journal et ses lunettes sur la table. Je n'en fais pas le moindre doute !... Aucun sacrifice ne m'a coûté !... Je lui ai fait offrir... quarante-cinq francs... compris les frais de transport

ADELE. C'est donc pour cela que vous avez invité toutes les autorités, nos voisins, nos amis ?

MOUTARDIER, prenant une prise de tabac.

Il y avait longtemps que je devais une politesse à la ville de Poissy... qui a toujours été très-gentille pour moi!... Quand je me suis fixé chez elle... elle m'a fait porter aussitôt sur la liste des contributions, dans les cadres de sa garde nationale... une foule de petits privilèges fort agréables.

CORNÉLIE. J'aurais mieux aimé une soirée dansante...

MOUTARDIER. Je vous vois venir, madame Moutardier!... (*Avec amertume.*) Un bal... parce qu'il y aurait des danseurs, des valseurs, des polkeurs!... Femme légère!... (*A voix basse.*) Ne renouvelez pas dans ce département les sujets de plaintes dont vous m'avez abreuvé dans beaucoup d'autres!

CORNÉLIE, à mi-voix. Je ne vous comprends pas, monsieur!...

MOUTARDIER, bas. Brisons là, madame!... (*Haut.*) J'ai préféré montrer à mes concitoyens cet être immense... Quand je dis immense... c'est une figure... puisque cet illustre nain... n'a à peu près... que... je ne sais pas au juste... Mais pour avoir sa taille exacte, en ma qualité de phrénologue, j'ai écrit au bureau des longitudes... Il est microscopique... Jusqu'à sa voiture, qui se promène dans les rues... et qui vous passe entre les jambes sans qu'on s'en aperçoive... Prout!...

CORNÉLIE. Quel amour de joujou ça doit faire!...

MOUTARDIER. C'est un mythe... un atome... qui parle, raisonne, chante, rit, joue, danse, boit, mange, et c'éra, comme vous et moi!... Possédant parfaitement sa langue maternelle... il parlerait toutes les autres, s'il les savait!... Tantôt sous le costume d'un jeune fashionable, il ravit par sa grâce et sa désinvolture! tantôt sous le costume d'un highlander... d'un chef écossais... en jaquette et les jambes nues... il étonne par sa force musculaire et ses formes herculéennes!

ADELE. Oh! que je voudrais le voir!

CORNÉLIE. J'en raffole d'avance!

MOUTARDIER. Oui... il est fort aimé du beau sexe! On lui impute même d'avoir embrassé six mille femmes en deux mois!...

MARGOT. Qué luron!...

CORNÉLIE, d'un air prude. Il ne faut jamais croire que la moitié...

MOUTARDIER. J'ai déjà lancé une foule d'invitations... nous aurons toute la ville!...

CORNÉLIE, à part. Bonne occasion pour introduire mon prince russe!...

ADELE, timidement. Vous n'avez pas oublié la famille, mon oncle?... Et mon cousin Edgard sera des nôtres?

MOUTARDIER. Qu'il ne s'en avise pas... je le fiche par la fenêtre!...

ADELE, tremblant. Pourquoi donc?

MOUTARDIER, s'animent. Pourquoi? pourquoi?... Un petit drôle que j'avais placé dans une étude d'avoué... saute-ruisseau d'emblée!... En huit ou dix ans, il devenait troisième clerc!... Pas du tout!... Monsieur sacrifie au veau d'or! il se lance dans les chemins de fer, les promesses d'actions... Un jeune homme qui promettait tant!... Il vend des morceaux de papiers qui n'existent pas!... des éventualités!... Donnez donc à une jeune fille un mari qui ne lui offrira que des éventualités!

ADELE, à part. Mon Dieu, s'il savait que je l'attends!...

CORNÉLIE, d'un air précieux. Mon ami, un étranger de distinction, naguère au service de la Russie... qui l'a disgracié pour ses opinions politiques, sollicite la faveur de vous être présenté... c'est le général Choknosoff.

MOUTARDIER. Un militaire!... l'uniforme m'a toujours porté malheur... Souvenez-vous-en, Lili!

CORNÉLIE. Mais il est chamarré de décorations!

MOUTARDIER, criant. Je n'aime pas les décorations, je ne veux pas être décoré.

CORNÉLIE, à part. Mon Dieu! moi qui lui ai dit de venir!...

MARGOT. Comme ça, monsieur, le petit Brisquet pourra me donner un coup de main pour le souper?

MOUTARDIER. Le garçon boulanger du coin!... Un homme... un individu de ce sexe abhorré dont je fais partie bien malgré moi!... Je ne veux pas un seul homme chez moi, si ce n'est au-dessous de douze ans et au-dessus de soixante! Voilà le programme de mes invitations de ce soir.

CORNÉLIE, à part. Quel tyran!

ADELE, à part. Quel despote!

MARGOT, à part. Quelle baraque!

MOUTARDIER, à Adèle. Vous, Adèle, remontez à votre chambre... et mettez-vous à votre dessin...

ADELE, d'un air de mauvaise humeur, et faisant un tour d'épaules. Hein!

MOUTARDIER, à Margot. Vous, Margot, à votre marché... plus vite que ça!... Et avant de sortir, préparez un petit ambigu pour le général Tom Pouff... si ce grand personnage avait besoin de se rafraîchir!...

MARGOT, avec humeur. Tout est prêt... à la cuisine!...

MOUTARDIER. Ne bougonnez pas! ne bougonnez pas!... (*A sa femme.*) Vous, madame, surveillez les préparatifs de la fête... mettez les rafraîchissements sur le feu, les sirops, les gâteaux... et les numéros pour les manteaux... (*bas et appuyant*) de femmes!...

CORNÉLIE, bas. Ah! monsieur... vous ne

seriez content que quand je me serai retirée
aux Carmélites!...

ENSEMBLE.

Air du *Cheval de bronze.*

MOUFARDIER.

Oui, dans le siècle ou nous sommes,
Il faudrait, à mon avis,
Raver du monde! tous les hommes
Pour le repos des maris.

LES TROIS FEMMES

Pauvres femmes que nous sommes,
Que de peine, de soucis!
Ah! pourquoi faut-il des hommes
Pour nous faire des maris!

A tête sans a gauche, Cornélie sort à droite, Margot rentre dans sa cuisine

SCENE II.

MOUFARDIER, seul, regardant sa femme
s'éloigner.

Oui... oui, madame Moufardier!... Ce n'est pas sans raison que j'abomme l'état militaire... *(Avec un soupir.)* Mon épouse a un faible pour l'uniforme... Vous me direz que j'étais passementier pour l'équipement et harnachement de l'armée, ça lui donnait des facilités... Bref, monsieur, j'ai habité successivement Besançon, Saumur, Melun, Saint-Germain, Poissy; toujours des désagréments militaires, toujours des uniformes; c'est-à-dire que quand je passe avec ma femme devant un factionnaire, ça me donne des frayeurs!... Je veux bien croire qu'au fond il n'y a rien eu de... d'abord, elle m'a toujours prouvé que j'avais mal vu quand j'avais vu quelque chose... *Il a ôté sa robe de chambre, passé son habit et pris son chapeau.* Mais c'est égal... je ne recevrai jamais que des vieux... et des vieux civils!... Ah! j'ai oublié d'inviter l'adjoint et le greffier du juge de paix!... Soixante-quinze ans!... J'y cours tout de suite!...

Il sort par la droite, Margot entr'ouvre la cuisine et le regarde s'en aller.

SCENE III.

MARGOT, puis BRISQUET, en jaquette et
avec deux pantoufles vertes toutes neuves

MARGOT, *le suivant des yeux.* Il est parti!... Eh bien! ça va être amusant, si on ne peut plus recevoir son amoureux!... Alors faudra donc aller le voir! Comme les maîtres entendent mal leurs intérêts!... Faut que je prévienne Brisquet; il recevra une volée!...

Elle va pour sortir, Brisquet entre en courant

BRISQUET. C'est mort!... me v'là!... bonjour!...

Il l'embrasse.

MARGOT. Tiens! c'te manière de s'annoncer!...

BRISQUET. C'est la bonne!... J'ai encore cinq minutes avant que ma fournée soit cuite... aussi, je veux en profiter.

MARGOT. Justement j'allais te dire de ne plus remettre les pieds ici!

BRISQUET. A cause?

MARGOT. Le bourgeois ne veut pas recevoir un seul homme!...

BRISQUET. Veuille bête!... Est-ce que je suis un homme, moi?...

MARGOT. Il le croit!...

BRISQUET. Un garçon boulanger... qui je nourrit!...

MARGOT. Il ne t'a pas vu entrer?

BRISQUET. Non... Il s'était arrêté devant la loge du portier pour recommander de ne rien laisser passer... Tandis qu'il lui touchait le jour, je me suis glissé comme une flûte de deux sous dans des pains de quatre livres!...

Il la baine

MARGOT, *lui tapant la joue.* Eh bien! monsieur!... Pauvre Brisquet!... Mais qu'est-ce que tu as donc là?

BRISQUET. Ah! ne fais pas attention!

MARGOT. C'est celle!...

BRISQUET. C'est le patron qui m'a allongé une fluxion!...

MARGOT. Comment! est-ce qu'il te frappe?

BRISQUET. *Arrièrément.* Me frapper? je voudrais bien voir!... C'est un soufflet qu'il m'a donné.

MARGOT. Un soufflet? pourquoi?

BRISQUET. Des raisons avec sa femme... J'étais dans un coin, je ne lui disais rien... Tout à coup, il s'approche comme un furieux et me détache la plus belle gifle!

MARGOT. Par exemple!... je ne veux pas qu'on te batte.

BRISQUET. Mais, patron, que je lui dis en pleurant, qu'est-ce que je vous ai donc fait? Rien qu'il me répond; mais juge un peu si tu n'avais fait quelque chose!...

MARGOT, *le crissant.* Eh bien, si on te voyait ici... le bourgeois te donnerait le pendant de ta grollee... *Regardant à droite.* Ah! mon Dieu! j'en ai le moment!... Entre dans la cuisine... mets le crochet!... Elle ne fera que passer... et tu te sauveras!

SCENE IV.

ADELE, MARGOT.

ADELE, *à part.* J'ai aperçu Edgard sous l'aller couvert, et bientôt... *Elle se retourne et aperçoit Margot.* Comment Mar-

got... encore ici? Vous n'êtes pas au marché?...

MARGOT, *embarrassée*. C'est que j'avais oublié...

ADELE, *vivement*. Vous avez si peu de tête!... Et l'heure s'avance! et rien ne sera prêt!...

MARGOT. Je rangeais... (*Regardant la cuisine*.) Y a des choses qu'on ne peut pas laisser trainer.

ADELE, *avec impatience*. Mais allez donc, mademoiselle! car c'est insupportable!...

MARGOT. On y va! quoi!... (*A part.*) Voilà qu'elle groude aussi, celle-là... n'y a plus d'enfant... (*Bas, en passant près de la cuisine.*) N'ouvre à personne!

Elle sort par la droite.

ADELE. Et fermez cette porte... Je suis seule ici... et ce vieux concierge laisse monter tout le monde... (*On entend fermer à double tour. — A elle-même.*) Comme cela, nous serons sûrs de ne pas être surpris.

SCÈNE V.

EDGARD, ADELE.

ADELE. Cher cousin!...

EDGARD, *arrivant à pas de loup*. Chut! chut! chut!...

ADELE. Qu'avez-vous?

EDGARD. Presque rien... Je m'étais caché derrière le puits... contre une planche de laitnes poménées... que ce gueux de jardinier est venu arroser... ça m'a fait prendre un bain de pied... jusqu'à la cheville.

Il montre ses jambes.

ADELE. Ah! pauvre cousin!...

EDGARD, *frissonnant*. Brrrou!... ça ne sera rien!... Comment va mon oncle?

ADELE. Furieux contre vous!... Il ne veut plus entendre parler de notre mariage!...

EDGARD. Il sera trop heureux de m'adjuger... votre main... que j'ai soumissionnée... quand il verra qu'avec mes chemins de fer je dois rouler sur l'or!... Ça va un train de poste... En quinze jours on est millionnaire ou sur le pavé!...

ADELE. Il n'a pas même voulu vous inviter à une soirée qu'il donne... pour montrer le célèbre Tom Pouff... Vous le connaissez?

EDGARD. Tom Pouff? Parbleu!... J'ai voulu le mettre en actions... je l'ai fait coter... Il commençait à monter... Vingt-cinq francs de primes!... On criait: (*Cris comme à la Bourse.*) Voulez-vous du Tom Pouff?... De l'ezpeleta!... — Je demande du Ganneuron. — Avez-vous du Drouillard?...

ADELE. Ah! peu m'importe, pourvu que vous m'aimiez toujours!

EDGARD. J'en jure par le *Tours à Nantes* et le *Creil à Saint-Quentin*... Kyseus, Junior et compagnie!

ADELE. Ah! Dieu! ma tante qui monte l'escalier du jardin... et j'ai fait fermer la porte qui descend dans la cour.

EDGARD. Si j'effectuais un report dans cette chambre...

ADELE. C'est la sienne... elle va y entrer... sans doute... (*Ouvrant la fenêtre.*) Sur ce balcon...

EDGARD. Soit!... C'est qu'il fait un peu froid...

ADELE. Pour une minute!

EDGARD, *s'y plaçant; à lui-même*. Bien! voilà la neige qui tombe, et je n'ai pas de couverture.

ADELE, *bas*. Silence!...

Adèle ferme la fenêtre.

SCÈNE VI.

ADELE, CORNÉLIE.

Cornélie entre par la gauche, légère et radieuse.

CORNÉLIE, *à part*. Je l'ai vu... je l'ai vu... ce fils du Nord... ce soleil de la Sibérie!... (*Elle aperçoit Adèle, et s'arrête toute contrariée.*) Adèle!... Eh bien! qu'est-ce que vous faites donc là?... Je vous croyais dans votre chambre...

ADELE, *embarrassée*. J'étais descendue... chercher... quelque chose... qui me manque.

CORNÉLIE. Pour votre dessin?

ADELE. Oui, ma tante, pour un dessin.

CORNÉLIE, *d'un air sententieux*. Quel est l'être ici-bas qui a tout ce qu'il désire?... Avez-vous trouvé?

ADELE. Non, ma tante.

CORNÉLIE. Eh bien! ce sera pour une autre fois... Remontez chez vous!... J'attends... mes vapeurs immédiatement... je veux être seule!

EDGARD, *ouvrant la fenêtre, et bas à Adèle*. Saperlotte! j'ai une gouttière dans ma cravate!

ADELE, *repoussant la fenêtre*. Ne vous montrez pas!

CORNÉLIE, *se retournant vivement*. Allons, allons, partez!... dépêchez-vous!...

ADELE. Oui, ma tante... (*A part.*) Il va geler sur pied... comme un oranger!

Elle sort par la gauche.

SCÈNE VII.

CORNÉLIE, puis CHOKNOSOFF, en costume d'étranger ridicule, avec une brochette de décorations et un énorme chapeau de marchand de vulnérairesuisse.

CORNÉLIE, écoutant au fond. Pourvu qu'ils ne se rencontrent pas!... Non!... Adèle remonte... et mon noble boyard, mon impétueux général, s'avance en tapinois... derrière la charmille... Il a saisi la rampe!... O trop séduisant Choknosoff!... Il vient!... Je l'entends!... Le voilà!... (Se tournant vers la gauche.) La lislal!...

CHOKNOSOFF, en attitude, et les bras étendus vers elle. Cornéha!...

CORNÉLIE, écoutant à droite. Attendez... quelqu'un de ce côté!...

CHOKNOSOFF, les bras toujours étendus. Est-ce que vous allez me laisser longtemps comme ça?

CORNÉLIE. C'est la cuisinière!... Si elle vous voit... je suis perdue!...

CHOKNOSOFF. Oh! cette robe de chambre... ces besicles... (Il les met.) Ce journal!...

CORNÉLIE. C'est cela!... Elle va rentrer dans sa cuisine... blottissez-vous dans le fauteuil de mon mari!

CHOKNOSOFF. Excellente ganache!... Pas le fauteuil.

Il tourne le dos, s'étend dans le fauteuil et fonce de lire le journal.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, MARGOT, qui ouvre et entre par la droite; puis BRISQUET, qui ne paraît qu'un moment.

MARGOT, à part. Si je pouvais le faire esquivier!... (Apercevant Cornélie et Choknosoff.) Dieu! madame!...

CORNÉLIE. Eh bien! qu'est-ce que c'est?

MARGOT. Et monsieur dans son fauteuil!

CORNÉLIE. Qu'est-ce que vous avez... à entrer ici comme une évaporée?...

MARGOT. C'est que... madame... j'avais oublié mon panier!...

CORNÉLIE, avec impatience. Ne criez donc pas ainsi!... Vous voyez que mon mari a mal à la tête... Allons, prenez ce qu'il vous faut, et allez-vous-en!...

BRISQUET, entr'ouvrant la porte. Puis-je sortir?

MARGOT, le repoussant. Pas encore!

BRISQUET, insistant. Et ma fournée?

MARGOT, lui fermant la porte sur le nez. Oh!!

CORNÉLIE. Qu'est-ce?

MARGOT, roulant s'approcher de Choknosoff. Rien... je disais si je faisais un peu de camomille à monsieur... pour sa tête?...

CORNÉLIE, inquiète, et l'éloignant. C'est inutile!

CHOKNOSOFF, à part, faisant un bond. Mille tonnerres!... de la camomille!... Moi qui ai un appétit d'autruche!...

MARGOT. Ah! je savais bien que je venais pour quelque chose... Ce que vous m'avez tant recommandé... le convert de ce grand personnage... le souper du général!...

CHOKNOSOFF, à part. Elle m'a fait préparer à souper!... Ah! c'est très gentil de sa part!...

MARGOT. Il n'aurait qu'à venir pendant mon absence!...

CORNÉLIE, à Margot. C'est bien, finissons!... (Bas à Choknosoff.) Un peu de patience, général... Vous avez reçu mon billet?

CHOKNOSOFF, bas. Il est là... de dessus mon cœur!... (Le montrant.) « Venez, à général!... »

Il le cache.

CORNÉLIE, bas. Chut!... (Pendant ce temps, Margot a placé une petite table et une chaise de poussee sur la grande table à droite, et sert ensuite deux petits plats, une petite bouteille, etc. — A Margot. Qu'est-ce que vous lui avez fait à ce pauvre cherubin?

MARGOT. Un bon petit bifteck!

CHOKNOSOFF, à part. Je l'adore... le bifteck!

MARGOT. Une bonne petite charlotte russe.

CHOKNOSOFF, à part, se penchant les lèvres. Allusion délicate!

MARGOT. Et sa fine bouteille de hydeaux!

CHOKNOSOFF, à part, faisant claquer sa langue. Il ne manque que le café et la liqueur!

MARGOT, allant au fauteuil. Si monsieur veut jeter un coup d'œil.

MOT LARDIER, appelant, en dehors. Cornélie!... ma bonne!... viens donc vite!...

CORNÉLIE, à part. Mon mari!...

CHOKNOSOFF, à part. Ah! fi fi fi!

MARGOT, étonnée. Par exemple!... monsieur qui est là... et qui vous appelle du jardin!... (Voulant s'approcher du fauteuil.) Comment que ça se fait?

CORNÉLIE, la repoussant. Ça ne vous regarde pas!... Il est le maître d'être ou il veut... peut-être?

MARGOT. Oui... mais...

CORNÉLIE, bas. Pas un mot, on je dis que vous en avez menti, et je vous flappe à la porte!

MARGOT, stupéfaite. Tiens!

CORNÉLIE, l'entraînant. Passez devant!

(*Bas à Choknosoff.*) Ne bougez pas... je vais les envoyer tous deux en commission.

MOUARDIER, *en dehors.* Viens-tu, bonne ?

CORNÉLIE. Voilà !... (*Poussant Margot.*) Allez donc !... quand vous regarderez en l'air !...

Elles sortent à droite.

SCÈNE IX.

CHOKNOSOFF, *seul.*

Il était temps !... Nous allons en découdre, car j'ai une fringale !... (*Se débarrassant des lunettes et de la robe de chambre.*) Par le czar Ivan, j'ai bien fait de me donner pour un héros moscovite, réfugié polonais, fuyant la colère de l'autocrate !... Ça exalte les femmes !... Le Russe est très-demandé cette année... Je crois la maison agréable... (*Se frottant les mains.*) Voyons un peu ce festin de Balthazar !... (*Se trouvant en face de la petite table.*) Hein ? qu'est-ce que c'est que ça ?... Voilà le menu !... Me prend-elle pour une mauviette ? ou serais-je le jonet d'une affreuse mystification ?... Un couvert de Lilliputiens !... (*Faisant les mets.*) Enfin, amusons ma douleur... faisons la dinette, histoire de grignoter !... (*Il avale les plats d'une seule bouchée.*) Ça passe comme une lettre à la poste !... Ma parole d'honneur, je me fais l'effet de l'ogre mangeant le dîner du Petit Poucet !... Ils ont oublié un cure-dent... (*Buvant.*) Cloque !... Si les domestiques comptent sur les restes !... Oh ! quelle horrible pensée... si elle avait un singe... oui, c'est ça, un général Jacquot... et c'est son ordinaire que j'ai englouti !... On vient !... (*Jetant la serviette sur la petite table qu'il place de côté.*) Jetons un voile sur ma faiblesse !...

SCÈNE X.

CORNÉLIE, CHOKNOSOFF.

CHOKNOSOFF, *à part.* La voici !

CORNÉLIE, *accourant.* Ah ! plus de danger d'être surpris !... J'ai envoyé cette vilaine Margot, qui jase comme une pie, au débarcadère, chercher une bourriche que j'attends.

CHOKNOSOFF, *à lui-même.* Une bourriche ! Ah ! la bonne heure !... Oui, c'était pour Jacquot.

CORNÉLIE. Et quant à mon mari... rien à craindre.

CHOKNOSOFF, *tout à son idée.* C'est un dindon truffé ?

CORNÉLIE, *surprise.* Hein ? mon mari ?

CHOKNOSOFF. Non... la bourriche...

CORNÉLIE. Un saumon à la génévoise !

CHOKNOSOFF. Il a mes sympathies !... Car, je ne vous le cache pas, j'éprouve le besoin de prendre quelque chose.

CORNÉLIE, *piquée.* Eh quoi, Ladislav, auriez-vous faim près de moi ?

CHOKNOSOFF, *avec exaltation.* Toujours ! Faim de vous voir ! soif de vous entendre ! besoin de dévorer... cette main...

CORNÉLIE, *l'arrêtant d'un geste digne.* Arrêtez, général... je ne suis qu'une faible femme... mais ma vertu repose sur des bases solides... et avant tout je dois vous faire ma déclaration de principes.

CHOKNOSOFF. Je vous écoute, Virginiska !

CORNÉLIE, *choquée.* Ce nom...

CHOKNOSOFF. Ah ! c'est une femme qui avait vos yeux... et que je désespérais de mon rigneurs !...

CORNÉLIE, *souriant.* Monstre !...

CHOKNOSOFF. Parlez, ô Poleska !...

CORNÉLIE. Poleska !...

CHOKNOSOFF. C'est une princesse qui avait votre sourire, et dont je refusais la main... Continuez, Zéliska !...

CORNÉLIE. Encore !... Papillon que vous êtes... en avez-vous fait des malheureuses !...

CHOKNOSOFF, *d'un air fat.* Malgré moi, parole d'honneur ! foi de Ladislav Blaguinski Chokuo-off... (*Tendrement.*) Je n'avais pas rencontré le cœur qui devait embraser le mien !...

CORNÉLIE, *émue, et baissant les yeux.* Et nous l'avons donc rencontré...

CHOKNOSOFF, *avec passion.* Le jour où je vous aperçus...

CORNÉLIE, *la saisissant sur son cœur.* Ah !... méchant !

CHOKNOSOFF, *continuant.* Sur ce cheval fougueux... qui vous emportait !...

CORNÉLIE. C'était un âne !...

CHOKNOSOFF. C'est possible... Je ne voyais que vous... je vous reçus dans mes bras, etc...

CORNÉLIE, *avec pudeur.* Assez, Ladislav ! Glissons sur les détails... et revenons à ma déclaration de principes... Je vous aime, Ladislav ! je vous aime !... Mais n'exigez jamais un aveu que mon devoir me défend de vous faire !

CHOKNOSOFF. C'est entendu.

CORNÉLIE. Pour m'aider à supporter une chaîne odieuse... je comprends un ami... un tendre ami !... mais un amant... jamais... Oh ! non, non, non, non, non, non, non, non !

CHOKNOSOFF. Ça me va !...

CORNÉLIE. Dès que je vous aurai présenté... vous viendrez quelquefois... tous les jours !...

CHOKNOSOFF. Le matin, à l'heure du déjeuner!...

CORNÉLIE. L'après-midi...

CHOKNOSOFF. A l'heure du dîner... d'un air indifférent...

CORNÉLIE. Et le soir...

CHOKNOSOFF. Au moment du souper.... Quelle existence envivante! (*Avec élan.*) O Cornélie! mère des Craques!... plus je vous vois et moins je me rends compte d'une passion aussi inexplicable!

CORNÉLIE. Ainsi, vous ne me trompez pas... vous me serez fidèle...

CHOKNOSOFF, avec feu. J'en jure par mes quinze décorations... (j'en ai vingt-deux le dimanche, que j'ai gagnées au champ d'honneur... sur les Balkans, dans les plaines du Cocasse... et c'est à vos pieds!...

Air du conte Ory.

CHOKNOSOFF.

Deux dialogues,
Charmant prologue...
Mais l'épilogue
Quand l'auro-nous?
Malgré ton dogue,
Ton pédagogue,
Ton phrénologue,
Adoré-nous!

CORNÉLIE.

Quel dialogue...
C'est de l'éloque;
A ce prologue
Ah! tenons-nous.
Point d'épilogue,
Ce demagogue,
Ce phrénologue,
Est trop jaloux!

CHOKNOSOFF, se jetant à ses pieds. Malheur à qui voudrait l'arracher de mes bras!

MOUTARDIER, en dehors. Ma femme est là-haut.

CORNÉLIE, écoutant. C'est mon mari!...

CHOKNOSOFF, troublé, et se relevant. Ah! peste noire! je n'aime pas ces scènes-là...

CORNÉLIE. Vous avez peur?

CHOKNOSOFF. Pour lui!... j'en ai tant broyé de ces malheureux époux! (*A part.*) Par où diable m'en aller?

CORNÉLIE. Et le mien est d'une violence!..

CHOKNOSOFF, plus troublé. Voyez-vous! nous nous égorgions! je me sauve...

Il va à droite.

CORNÉLIE. Pas par là... il monte...

CHOKNOSOFF, allant à gauche. Le jardin.

CORNÉLIE. Le jardinier place des fleurs sur l'escalier...

CHOKNOSOFF, courant à la cuisine. La cuisine...

CORNÉLIE. Elle est fermée!

CHOKNOSOFF. C'est une faute, ça devrait toujours être ouvert! (*Montrant sa chambre.*) Ah! là...

CORNÉLIE, roulant l'arrêter. Ladi-las, c'est ma chambre!... Oh! monsieur

CHOKNOSOFF, s'y jetant. Je n'en abuse-rai point! Faniska!...

Il s'enferme.

CORNÉLIE. Au moins, mettez le verrou... (*Seule, et s'appuyant contre un fauteuil.*) Je n'ai pas une goutte de sang dans les veines!...

SCÈNE XI.

CORNÉLIE, MOUTARDIER, sombre.

Moment de silence, pendant lequel Moutardier jette des regards soupçonneux sur la scène.

MOUTARDIER, à part. Je suis bête comme une oie!... me laisser éloigner!...

CORNÉLIE, troublée, et cherchant à se remettre. Déjà de retour, bibi... je ne vous attendais pas... je m'étais assoupie...

MOUTARDIER. Vous avez pourtant l'air bien éveillé, madame.... Pourquoi diable m'envoyez-vous... par une neige battante, chez madame Martin Sec... qui avait son invitation depuis hier...

CORNÉLIE, naïvement. Est-ce que je savais...

MOUTARDIER, avec humeur. C'est bien... en voilà assez!... Rentrez dans votre chambre...

CORNÉLIE. Dans ma chambre!... (*A part.*) Époux imprudent! si on les écoutait cependant!

MOUTARDIER, brusquement. Allons donc, madame, il faut que je fasse les cartes.

CORNÉLIE. Vous voulez dire la bonne aventure.

MOUTARDIER. Et non, madame, il faut que j'écrive les noms des convives... c'est un ouvrage de tête... et je ne peux pas travailler... Allons, voyons, rentrez dans votre chambre!...

CORNÉLIE, à part, et combattue. Il y tient!... Oh! non... Oh! non... Ah! jamais!

MOUTARDIER. Obezrez-vous, madame!

CORNÉLIE, haut, et d'un air riant. Est-ce qu'il ne faut pas que je surveille le convert en bas!... Votre prodige américain n'aurait qu'à arriver!... (*Avec embarras.*) Des que vos cartes seront faites, vous me les descendrez... n'est pas... (*Carressante.*) Mon bibi, je vous attends...

MOUTARDIER. C'est bon! allez donc!...

CORNÉLIE, tendrement. Adieu chéri! (*A part.*) Vieux cauchemar!

Elle sort à droite.

SCÈNE XII.

MOUTARDIER, seul.

Hum!... quand je suis entré elle était pâle... maintenant elle est cramoisi!... Il y

a quelque couleur là-dessous! et puis elle m'a appelé chéri et bibi... j'ai remarqué que toutes les fois qu'elle me donnait ces noms... j'avais des chagrins domestiques. (*En voulant s'asseoir sur le grand fauteuil, il trouve une lettre que Choknosoff y a laissé glisser par mégarde.*) Qu'est-ce que je disais un billet... l'écriture de la perfide!... Voilà le chagrin domestique!... Ah! je suis... (*Ouvrant la lettre*) Je vais savoir ce que je suis, à la lettre! (*Lisant.*) « Venez. . oh! venez, mon cher général... je brûle de vous voir... » (*Accablé*) Général!... je n'avais encore vu chez moi que des capitaines... Il paraît qu'elle monte en grade!... Mais aurait-il osé s'introduire... (*On entend tomber une casserole dans la cuisine.*) Ma batterie de cuisine qui dan-e!... et Margot est sortie! (*Il y court.*) Le crochet est mis... Il est là... ma femme a une intrigue!... (*On entend des porcelaines brisées dans la chambre.*) Ma porcelaine qui saute. (*Il y court.*) Le verrou est mis... ma femme a deux intrigues! il y a de quoi se jeter par la fenêtre! (*Il montre celle du fond.*) On entend un éternuement sur le balcon: *Atcha!*) Dieu vous bénisse... Oh!... quelqu'un qui s'enrhume sur le balcon!... Elle en a trois?... est-ce que le général aurait amené son état-major? (*Baissant la voix.*) La sueur froide me prend... je ne sais pas si c'est le courage qui me vient... mais j'éprouve le besoin de filer! filons!...

Il remonte de côté. — Ici Choknosoff, qui n'entend plus rien, entrouvre sa porte. Brisquet paraît à l'œil-de-l'œuf au-dessus de la cuisine; Edgard entrouvre sa fenêtre. Ils s'aperçoivent tous les trois.

CHOKNOSOFF, se renfermant. Oh!

BRISQUET, disparaissant. Ah!

La nuit vient.

EDGARD, de même. Hein!

MOUTARDIER, se retournant vivement. Qu'est-ce? (*Ne voyant plus rien.*) J'ai entendu là... là... et là... et rien? Mes jambes flageolent!... que vouliez-vous qu'il fit... contre trois? qu'il mourût!... Non! quand un mari se vengera une fois en passant... une fois n'est pas coutume!... (*Il ferme la porte à droite*) Oui, oui, oui, et maintenant des armes, du sang... Ah! ah! (*Elevant la voix.*) Les audacieux qui ont osé violer mes lars... verront de quel bois je me chauffe! Fermons tous les issues... (*A gauche.*) Affreux triumvirat! tu seras haché menu... menu...
Il disparaît à droite et ferme la porte.

SCÈNE XIII.

CHOKNOSOFF, EDGARD, BRISQUET, entrant en scène successivement.

CHOKNOSOFF. Comme chair à pâté! vieux féroce!

EDGARD, couvert de neige. Hacher son neveu!... tâchons de m'esquiver!

BRISQUET, noir de charbon. Ma fournée doit être brûlée.

CHOKNOSOFF. Sauvons-nous!

EDGARD. Esquivons-nous!

BRISQUET. Décampons!

Ils se trouvent nez à nez.

TOUS TROIS. Encore ces individus!

EDGARD, menaçant Choknosoff. Monsieur, peut-on savoir...

BRISQUET, de même. Ce que vous faisiez?

CHOKNOSOFF, à part, ému. Les gaillards me paraissent robustes. (*Haut.*) Un moment, jeunes hommes... avant de nous massacrer... je demande une explication... Vous êtes ici?

EDGARD. Pour ma cousine.

CHOKNOSOFF, à Brisquet. Et vous?

BRISQUET. Pour la cuisinière!

CHOKNOSOFF. Et moi, pour la cuisine.... je veux dire, pour une personne que la pudeur me défend de nommer!...

EDGARD et BRISQUET. J'entends!

CHOKNOSOFF. Le malheur doit nous réunir!

EDGARD et BRISQUET. Eh bien!

CHOKNOSOFF. Comment échapper à cet Othello de Moutardier!

EDGARD. Est-il bête!... tout est fermé!

BRISQUET. Sautons par la fenêtre!...

CHOKNOSOFF. Non pas! j'aimerais mieux autre chose!... on peut se souler...
BRISQUET. Se casser!...

EDGARD, regardant par le balcon. Se luxer... Attendez... je crois entendre...

CHOKNOSOFF et BRISQUET. Quoi donc?

EDGARD. C'est ma cousine... elle veillait sur moi... (*Accrochant une échelle.*) Une échelle...

CHOKNOSOFF et BRISQUET. Une échelle...

EDGARD. Oh! merci, ange!... elles s'enfuit!

CHOKNOSOFF, roulant descendre. Messieurs!... je vais vous montrer comment un brave monte à l'assaut... je descends...

TOUS TROIS.

Air de Fleurs de genets.

C'est moi! c'est moi!

Je meurs d'effroi...

Chacun pour soi,

Voilà ma loi.

A moi!

A moi!

Monsieur, pourquoi

Voulez-vous passer avant moi?

Edgard descend et Brisquet ensuite.

CHOKNOSOFF, dans sa précipitation, pousse l'échelle qui tombe en dehors. Pata-tras! l'échelle qui dégringole!... mille Krem-lins! je suis pincé... gardé en otage! Allant de côté et d'autre en renversant les chaises et s'accrochant partout.) Où me blottir... dans quoi pourrais-je m'infuser!... (*S'arrêtant près de la chambre de Cornélie.*) Voici l'armée ennemie... retons derrière mon blokhaus!...

Il se masque de la porte.

SCÈNE XIV.

MOUTARDIER, CHOKNOSOFF.

MOUTARDIER, *une canardière à la main, entrant par la gauche, et s'adressant à son jardinier. Tiens-toi là!*

TRAQUENARD, *hors de vue. Oui, monsieur.*

MOUTARDIER, *allant à la droite. Et toi, Poireau, tu y es aussi?*

POIREAU, *hors de vue. Oui, monsieur.*

MOUTARDIER. Bien! fixes et immobiliés!... Le premier qui tenterait de s'évader... N'importe par où... feu, sans pitié ni merci...

CHOKNOSOFF, *à part. Merci!... Vieux Baskir!*

Il reforme et disparaît.

MOUTARDIER. Voyons d'abord cette casserole, qui danse la polka toute seule! (*Allant à la porte de la cuisine.*) Faisons les trois sommations!... Point de résistance!... ou sinon!...

SCÈNE XV.

MOUTARDIER, MARGOT, puis ADELE.

MARGOT, *paraissant à droite et derrière Moutardier. Dieux! monsieur!... il l'a surpris!...*

MOUTARDIER, *ouvrant et stupéfait. Personne!*

MARGOT, *à part. Il s'est sauvé!...*

MOUTARDIER, *à lui-même. Mais cette porte ne s'est pas ouverte toute seule...*

MARGOT. Fumeux!...

MOUTARDIER, *entendant Margot, et effrayé. Qui vive? caporal, hors la garde, venez reconnaître... trouble!...*

Il ajuste sa canardière.

MARGOT, *riant. Ah! que vous êtes drôle comme ça, monsieur... est-ce que vous allez à la chasse aux hannetons?*

MOUTARDIER. Ne rions pas, péronnelle!... quel est l'individu qui s'était caché là?...

MARGOT, *troublée. L'individu!...*

MOUTARDIER. Oui!...

MARGOT, *cherchant. Ah! quelle idée, mais dan... vous savez bien... c'était un jeune homme!...*

MOUTARDIER, *se récriant. Un jeune homme!...*

MARGOT, *frappée d'une idée. Oh! mais... un tout petit... tout petit... tout petit... que vous attendiez!...*

MOUTARDIER. Moi?

MARGOT. Sans doute... le petit Tom Pouff!...

MOUTARDIER. Il est arrivé!

MARGOT. Et reparti!... Vous lui aurez fait peur avec votre grosse voix!... l'puvre moutard!...

MOUTARDIER, *courant. Mais le misérable qui est sur ce balcon!...*

Il ouvre.

ADELE, *paraissant à gauche. Ah! mon Dieu, l'échelle est tombée!*

MOUTARDIER. Personne!...

ADELE. Il n'aura pas pu s'en servir.

Moutardier la suit, elle pousse un cri. Ah!

MOUTARDIER, *furieux. Ah! Quel est-il? quel est-il?... (Se tournant vers Adèle.) Vous le savez, mademoiselle!...*

ADELE, *émue. Moi, mon oncle... (A part.) Oh! quelle idée!... (Haut.) Eh bien! mon oncle, je ne voulais pas vous le dire... c'était une surprise... c'était un jeune homme!...*

MOUTARDIER. Encore un jeune homme!

ADELE. Oh! mais... si petit, si petit, le petit Tom Pouff, que vous attendiez...

MOUTARDIER. Quoi! dans la cuisine... et sur le balcon... à la fois!

ADELE. Cela peut arriver à tout le monde!

MARGOT, *à part. Il paraît que manzille a aussi son petit Tom Pouff!...*

MOUTARDIER, *étonné. J'ai peine à comprendre!...*

MARGOT, *à part. Oh! la table!... (Haut.) Eh! tenez... il a mangé son souper!... et il a fait plat!... qué gaulard!*

MOUTARDIER. C'est ma foi vrai!... voilà une preuve sans réplique!... (*Regardant à travers la petite bouteille.*) Il n'est pas tombé dans la bouteille par hasard?... non, il n'y est pas!...

LE JARDINIER, *criant en dehors, à gauche. Monsieur!*

MOUTARDIER. Tu tions quel pu'un, Poireau?

LE JARDINIER, *en dehors. Non... mais je viens de voir quelque chose... en habit noir sauter par dessus le mur!...*

ADELE, *trouée. C'est lui!... son habit de ville... comme vous nous a-t-iez dit!...*

LE CONCIERGE, *criant en dehors, à droite. Monsieur!*

MOUTARDIER. Tu as saisi quelqu'un, Traquenard?

LE CONCIERGE, *en dehors. Non... mais j'ai vu quelque chose en jaquette s'élançer par-dessus la baie.*

MARGOT, *à part. C'est Baisquet!*

MOUTARDIER. En jaquette?

MARGOT. Eh oui!... comme vous avez dit... en nique... en nique!...

ADELE, *crisant à son secours. En bighlander!...*

MARGOT. Chef des Cosses!

MOUTARDIER, *crisant alternativement à gauche et à droite. Quelle taille? quelle taille?*

LE JARDINIER, *à gauche. Cinq pieds deux pouces!...*

LE CONCIERGE, *à droite. Cinq pieds dix pouces!...*

MOUTARDIER, confondu, aux deux femmes. Ah!... il n'est pas possible, avec la meilleure volonté du monde, qu'en si peu de temps il ait eu une pareille croissance!

MARGOT. Ecoutez donc... quand on prend son élan...

ADELÉ. Et puis, ils comptent sans doute le mur!

MOUTARDIER, étourdi et cherchant à comprendre. Il aurait donc d'abord essayé... son costume... de fashionable... là... puis ici... celui d'Écossais... et puis... il se serait sauvé... avec les deux à la fois... dans quel but?... ça n'est pas raisonnable... car enfin...

LE CONCIERGE, arrivant par la droite et criant. Monsieur!

MOUTARDIER, faisant un bond. Que le diable t'emporte! as-tu encore vu quelque chose?

LE CONCIERGE. Oui, M. le facteur m'a remis cette lettre.

Il lui donne une lettre.

LE CONCIERGE. C'est quatre sous.

MOUTARDIER, troublé. Je te retiendrai ça sur les gages.

LE CONCIERGE. Merci, monsieur.

MOUTARDIER, l'ouvrant. Un grand cachet! ça vient de quelque ministère! Il trouve dans l'enveloppe une toute petite lettre. Non... c'est du cornac du petit, M^e Trombe. (A lui-même.) Qu'ai je vu? (Lisant à la dérobée.) • Monsieur... les quarante-cinq francs que vous avez offerts pour une soirée du célèbre Tom Pouff ne lui ont pas paru à sa hauteur!... Ne comptez plus sur lui!... il part à l'instant pour le Havre. » (A part.) Il ne viendra pas!... je suis déshonoré aux yeux de tout Poissy!...

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, CORNÉLIE.

MOUTARDIER, triomphant. Mais celui qui est là payera pour tous les autres!... Le verrou y est toujours. (Voulant enfoncer la porte de sa femme.) Monsieur!...

CORNÉLIE, tout effarée. Oh! qu'allez-vous faire?

MOUTARDIER. L'immoler à vos yeux, épouse criminelle...

CORNÉLIE Arthur! qu'osez-vous dire?

MOUTARDIER, saisissant la main de Cornélie. Co naissez-vous cette écriture... perfide?

CORNÉLIE, à part. Ma lettre!... Ah!...

MOUTARDIER, la torturant. Ces jambages accésseurs?...

CORNÉLIE, se débarrassant de lui et fécément. Ah! tuez-moi, monsieur, mais ne me touchez pas!...

MOUTARDIER, lisant. • Venez...

CORNÉLIE. Ou çà?

MOUTARDIER Sur la lettre! « Oh! venez... mon cher général... je brûle de vous voir!...

CORNÉLIE, à part. Quelle inspiration...

MOUTARDIER. Quel est ce général que vous vouliez voir en particulier?

CORNÉLIE, partant d'un éclat de rire à son nez. Ha! ha! ha! ha!... vous ne l'avez pas deviné... mais c'est lui... c'est le général Tom Pouff!...

MOUTARDIER. Tom Pouff!...

ADELÉ et MARGOT, à part. Elle aussi! oh!...

CORNÉLIE, affectant de rire toujours. Je savais votre impatience... je lui ai écrit en secret... pour hâter le moment... et... hé! hé! hé!... je l'ai fait cacher... hé! hé! hé!...

MOUTARDIER, à part. Avoir le front... quand je tiens la preuve qu'il ne peut... (Affectant de rire plus fort que sa femme.) Ah! vraiment!... c'est le général Tom Pouff... qui est là... dans votre chambre? oh! oh! oh!...

CORNÉLIE Sans doute!... (A part.) Ah! ce rire strident me crisper malgré moi!

MOUTARDIER, riant. C'est d'avant plus heureux... que ce Tôm un, Tôm deux, Tôm trois... que tout le monde a vu ici... excepté moi! (Sérieusement et frappant sur sa lettre) m'écrit qu'il n'est pas venu, qu'il ne peut pas venir, qu'il ne viendra pas!

LES TROIS FEMMES, confondues. Ciel!

CORNÉLIE. Quoi! monsieur, vous pensez...

MOUTARDIER, à sa femme. Eh bien... si c'est le petit... qu'il se montre... qu'il ouvre... qu'il vienne!... (Haut.) N'ayez pas peur, mon petit ami... ouvrez...

CHOKNOSOFF, en dedans, d'une grosse voix. Jamais!

MOUTARDIER, reculant. Oh! quelle basse-taille!

MARGOT. Il a une si grosse tête!

CORNÉLIE. Il est peut-être ventriloque!

MOUTARDIER, criant. Une fois?... deux fois...

MARGOT, regardant au fond. Monsieur... monsieur... vos invités pour la soirée...

MOUTARDIER, exaspéré. Tant mieux... qu'ils entrent!... Venez, venez, mes amis... je veux que toute la ville soit témoin de mon déshonneur!

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, LES INVITÉS, puis successivement sous les autres personnages.

CHOEUR.

Air de Zanetta.

Il ne vous manque personne...

Voici Poissy tout entier

Qui vient au raout qu'on donne
Chez l'aimable Moutardier.

MOUTARDIER, allant des uns aux autres.
Mes amis!... je ne vous montrerai peut-être pas ce que je vous ai annoncé... mais je vous promets cependant un spectacle fort agréable!... et n'osant sauter cette porte...

TOUS, étonnés. Comment!

CORNÉLIE, s'affaissant dans un fauteuil à droite. Ah!... je meurs!...

MOUTARDIER, furieux, voulant forcer la porte avec son fusil qu'il a repris. Sortez-vous... grand drôle?

La porte s'ouvre et l'on voit paraître le général Tom Pouff en uniforme américain.

TOUS, avec surprise. Ah!

MOUTARDIER, reculant. Que vois-je! c'est bien lui!... Tom Pouff!...

TOM POUFF, faisant des saluts. Good boy!... good boy!...

(Mouque.)

MOUTARDIER, se pâmant de bonheur. Il serait possible! moi qui croyais... qui m'étais imaginé!... je suis l'animal... le plus stupide!...

Pendant qu'on est occupé de Tom Pouff, Choknosoff sort de la chambre sans être vu, sans chapeau et en faisant de grandes enjambées, il arrive par le fond et donne une poignée de main à Moutardier.

CHOKNOSOFF. Oh! yes, yes... my dear!...

MOUTARDIER. Qu'est-ce qu'il veut celui-là?... est-ce qu'il a la prétention de se faire passer aussi pour un nain?

CHOKNOSOFF, baragouinant. Permettez à moi... aimable society... d'être l'interprète... de cette hérisse.

MOUTARDIER. Ah! c'est l'interprète...

CORNÉLIE, revenant à elle. Quelle voix chérie... me rappelle du tombeau!

CHOKNOSOFF, bas et rapidement à Cornélie. Remettez-vous, Fedora!... le cousin Edgard a su notre embarras... il y allait de votre honneur... il a saisi le petit poucet au passage... et dans la bouariche... par la fenêtre!... houp!...

CORNÉLIE, d'une voix mourante. Oh! merci, Ladislav!

vous.

Aux noces.

Mon Dieu! mon Dieu, qu'il est petit!

Quel homme

Admirez, voyez comme

Il se pavane, il se grandit,

Qu'il est joli,

Qu'il est gentil.

EDGARD, entrant d'un air de triomphe. Eh bien, cher oncle... êtes-vous content?

MOUTARDIER, lui sautant au collet. Mon acclérateur de neveu... qui ose paraître!...

EDGARD, criant. Oh! là! là!... c'est comme ça que vous me remerciez!... quand l'illustre

Tom repoussait vos offres... c'est moi qui l'ai déridé à prix d'or!...

MOUTARDIER, l'embrassant. C'est toi, cher ami!... ah! voilà une action... au porteur!...

EDGARD, montrant sa cousine. Qui me vaudra un dividende?

MOUTARDIER, ému et joyeux. Oui, oui, mes enfants... je vous marie... je marie tout le monde!... mais laissez-moi sabonner ma joie... mon admiration!... je n'en reviens pas!... se multiplier... avec une telle rapidité... (A Tom Pouff.) Car enfin, vous étiez d'abord de ce côté. (Il ouvre la cuisine.) Eh bien?... vous y avez oublié... une de vos pantoufles... Riant. La pantoufle de Gendrillon!

Il apporte une énorme pantoufle verte.

MARGOT, à part. C'est à mon mari!

MOUTARDIER, l'approchant du pied de Tom Pouff. Houp!... ah!... tiens! Sérieux.) Elle est un peu aisée... Allant au balcon.)

Puis, grand homme, je vous ai entendu éternuer sur le balcon!... Parbleu... vous y avez laissé tomber votre gant!

Il le ramasse.

EDGARD, bas à Adèle. C'est le mien!...

MOUTARDIER, qui approche le gant de la main du nain. Oh! oh!...

ADELE. Eh bien, mon oncle... c'est un gant!...

MOUTARDIER. C'est un gant... qui lui ferait une culotte de peau... (A Tom.) Enfin, grand bonhomme, quand vous êtes sorti de là... (Montrant la chambre de Cornélie.) Ce qui ne peut pas m'entrer dans la tête... c'est... un chapeau!

Il ramasse le chapeau de Choknosoff, qui est énorme.

TOUS. Ah!...

CHOKNOSOFF, bas à Cornélie. Mon chapeau!

MOUTARDIER. A quel est allé ce contre-chef?

CORNÉLIE, affectant de rire. Eh! mais au général Tom Pouff! tout ça est à ce cher petit général... n'est-ce pas, mon bonno de général!... (L'agitant comme un enfant.) Ti, ti, ti, ti...

MOUTARDIER. Mais ça ne m'explique pas...

EDGARD, avec intention. Je crois mon oncle, qu'il n'y a que monsieur l'interprète capable de vous donner des explications... qui jetteront le plus grand jour...

MOUTARDIER. Ah! oui... l'interprète... ça le regarde.

CHOKNOSOFF, à part. Que le diable l'emporte! (Haut avec l'accent.) Oh! yes... very well...

MOUTARDIER. Je l'écoute.

CHOKNOSOFF. Myladie and mylord... no speak French!... great attraction! beautiful, fixed price, extraordinary success, to London, so Paris perfectly!

MOUTARDIER, *ouvrant de grands yeux*. Ah!... si c'est comme ça...

CHOKNOSOFF, *avec volubilité*. *It is very good, smelling salts, how do you do? in her spick English, from thea, coffee house, furnished appartements... american general Tom Puce! hourrah! hourrah! hourrah!*

TOUS. C'est clair!

MOUTARDIER, *avec bonhomie*. Il n'y a qu'un mot que je n'ai pas compris.

CHOKNOSOFF. Je vais vous l'expliquer en français : L'é petit il est très-petit, étant excessivement petit... il ne pouvait pas être plus grand... il était si petit... que jamais... toujours... il n'était pas plus grand.

MOUTARDIER. Eh bien, je comprenais encore mieux en anglais... car enfin... pour quoi tout ça est-il si grand?

EDGARD. Parce que ce sont des *en cas* qui le suivent.

MOUTARDIER. En cas que quoi?

CHOKNOSOFF, *baragouinant*. Parce qu'on espère toujours... (*montrant Tom Pouff*) qu'il finira par se développer!

MOUTARDIER, *avec un cri de satisfaction*. Ah! oui... on a peur qu'il ne grandisse... alors ça sera juste... je suis édifié! (*A Tom Pouff*.) Grand homme... je vous prie d'agréer mes excuses d'avoir pu vous soupçonner... ainsi que madame.

CORNÉLIE. Ah! monsieur!... quelle petitesse!

MOUTARDIER. *lui tend la main*. A dater de ce jour, nous serons comme les cinq doigts et le pouce.

TOUS. La séance! les exercices!

CHOKNOSOFF *place le petit et lui parle*. Kline, young, etc.

TOM POUFF. *Sa karo l'kla!*

TOUS, *étonnés*. Hein!

CHOKNOSOFF. Monsieur le général, il était né en Amérique, trois semaines avant sa naissance, à cinq lieues et demi de l'endroit où il a vu le jour!

MOUTARDIER. C'est un cas bien rare.

Mots anglais et réponse.

CHOKNOSOFF. Monsieur le général disait qu'il se portait très-bien, il faisait ses quatre repas, et si on le contraire il en fait cinq... il n'a jamais pris le moindre médicament... et il désire que vous de même.

MOUTARDIER. Toute la commune lui en sait gré.

Mots anglais et réponse.

CHOKNOSOFF. Monsieur le général était très-bon gentleman. son taille l'a mis en rapport avec tout ce qu'il y a de plus élevé... vous pouvez juger qu'il a les manières les

plus distinguées, (*ici Tom s'essuie le nez sur sa manche*) et toutes les façons d'un homme bien né.

MOUTARDIER. Je trouve qu'il en manque de nez! c'est un calembour... en fait-il aussi des calembours?

CHOKNOSOFF. Beaucoup le matin en se levant, et il joue le lansquenet!

CORNÉLIE. Ah! que je suis heureuse!

CHOKNOSOFF. Monsieur le général a été honoré des cadeaux les plus flatteurs... voici une petite tabatière qui lui a été donnée par un commissaire-priseur de Macoubac. (*Moutardier prend une prise et éternue.*) Voici une badine qui lui a été donnée.

MOUTARDIER. Un superbe jonc!

CHOKNOSOFF. Il en a reçu neuf dans ses voyages, et un de ces jours il ira jusqu'à dix joncs!

CORNÉLIE. Ah! que je suis heureuse!

MOUTARDIER. Monsieur l'interprète, vous m'avez dit que votre nain était américain; c'est singulier, il me fait l'effet d'un indoux.

CORNÉLIE. Ce sera, je pense, un nain fidèle.

CHOKNOSOFF. S'il était de votre sexe, madame, ce serait un nain femme!

MOUTARDIER. En tous cas, je ne crois pas que ce soit jamais un nain père... ou bien alors ce serait un nain père hâtif.

CORNÉLIE. Est-ce vraiment un nain croyable?

CHOKNOSOFF. Je vous l'offre dans toute sa nouveauté, c'est un nain primeur.

MOUTARDIER. Monsieur l'interprète, sait-il l'air de la Colonne?

CHOKNOSOFF. Non.

MOUTARDIER. C'est qu'il serait bon qu'un nain sût l'air...

CHOKNOSOFF. Monsieur, il est plein de raison, de bon sens, c'est un nain sensé.

MOUTARDIER. Le fait est qu'il n'a pas l'air d'un nain pot; tenez, pour en finir, je crois que c'est un nain fini. Ah ça, on prétend qu'il danse l'anglaise?

CHOKNOSOFF. Admirablement! je vais l'accompagner sur un air russe.

MOUTARDIER. Danser l'anglaise sur un air russe? ces Américains ne doutent de rien.

Tom Pouff danse et Choknosoff chante.

BRISQUET, *entrant chaussé d'un soulier noir et d'une pantoufle verte*. Place! Voilà la voiture du général!

La voiture entre avec les chevaux, qui sont deux chèvres.
Tom Pouff se place dans la voiture.

CHOEUR FINAL.

Air:

Gardons-nous bien de médire
Du nain qu'on voit à Paris
Car nous vivons sous l'empire
Des infiniment petits.

FIN.